



Dans le cadre des célébrations nationales
commémorant le 150^e anniversaire de la naissance
d'Aristide Maillol (1861-1944).

DOSSIER DE PRESSE







 *musée*
Promenade

En collaboration avec
la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol

**MAILLOL
& MARLY**

Du 1^{er} Oct. 2011
Au 29 Jan. 2012

 Ministère de la Culture - Direction des Musées de France

Musée - Promenade
Marly-le-Roi | Louveciennes
Parc de Marly | Tél. : 01 39 69 06 26
78430 Louveciennes | www.musee-promenade.fr

En collaboration avec
la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol

MUSÉE-PROMENADE DE MARLY-LE-ROI / LOUVECIENNES

La Grille Royale - Parc de Marly
78430 LOUVECIENNES

Renseignements : 01 39 69 06 26
publics@musee-promenade.fr / www.musee-promenade.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Autour de l'exposition	p. 4
- Animation culturelles et pédagogiques	p. 4
- Publication	p. 4
Visuels disponibles pour la presse	p. 5
Approche thématique	p. 6
- Maillol et Marly	p. 6
- Maillol et l'estampe	p. 8
Le Musée-Promenade, « l'autre musée du Roi Soleil »	p. 9
Information pratiques	p. 10

MAILLOL ET MARLY

1^{er} octobre 2011 - 29 janvier 2012

A L'OCCASION DU 150^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'ARISTIDE MAILLOL, LA FONDATION DINA VIERNY - MUSÉE MAILLOL S'ASSOCIE AU MUSÉE-PROMENADE DE MARLY-LE-ROI / LOUVECIENNES ET À L'ASSOCIATION *LE VIEUX MARLY* POUR PRÉSENTER DES ŒUVRES RÉALISÉES PAR L'ARTISTE DANS SON ATELIER MARLYCHOIS.

Aristide Maillol est né le 8 décembre 1861 à Banyuls-sur-Mer. Venu étudier à Paris en 1882, il se lie d'amitié avec le groupe des Nabis, Maurice Denis, Edouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel... Maillol s'installe en 1897 à Villeneuve-Saint-Georges avec sa femme Clotilde, puis en 1903 à Marly-le-Roi, pour se rapprocher de Roussel et Denis, respectivement installés à l'Étang-la-Ville et Saint-Germain-en-Laye.

S'il reste toute sa vie fidèle à sa région natale, la Catalogne, passant les mois d'hiver dans sa maison de Banyuls, Maillol trouve à Marly, à proximité de Paris, un lieu propice à son art, où il reçoit de nombreux artistes, notamment Rodin. Sa maison et son atelier, rue Thibaud, existent toujours.

L'exposition présente une sélection de sculptures et dessins caractéristiques de l'œuvre de Maillol parmi lesquels *L'Action enchaînée* commandée par Clémenceau en 1905, à la mémoire d'Auguste Blanqui. Cette première commande publique incarne la lutte du socialiste Blanqui, sous les traits d'une femme enchaînée. Si le nu féminin est une constante de la sculpture de Maillol, cette œuvre se distingue du reste de sa production par la violence contenue qu'elle exprime, la musculature étant bandée dans l'effort de se défaire de ses chaînes. Contrairement aux sculptures méditatives de la même période, telles que *La Nuit*, *La Femme à la colombe* de 1905, cette œuvre puissante, dynamique, dont le modèle est Clotilde, l'épouse de Maillol, est tendue vers l'extérieur.

A cette œuvre monumentale s'ajoutent de petits bronzes, témoignages du talent de Maillol. Du dessin à la sculpture, l'artiste intervient à chaque étape de la création comme l'illustrent des photographies de Brassai qui montrent l'atelier de Maillol à Marly où se côtoient terres cuites, petits bronzes, fusains et sanguines, morceaux de corps non assemblés.

Enfin des dessins de Maillol sont également exposés. L'un d'entre eux a été réalisé sur le célèbre papier « Montval ». Ce papier a été inventé par l'artiste afin de se procurer un support original, plein de matière et de relief. Il porte le nom du hameau de Montval situé à l'écart de Marly où l'artiste installe une fabrique de papier en 1912.

Ce papier porte le monogramme MK, en hommage à l'ami et mécène de Maillol, le comte Kessler, aristocrate allemand, qui apporte les capitaux nécessaires à l'entreprise.

Le papier Montval sert également de support à ses bois et gravures publiés illustrant des livres de poésie, tels les *Eglogues* et *Géorgiques* de Virgile, le *Livre de Folastries* de Pierre Ronsard, lesquels sont présentés grâce à l'association historique le *Vieux Marly* et à la générosité de collectionneurs particuliers, en appont de l'exposition.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

⇒ Animations culturelles et pédagogiques

Adultes

⇒ Pour les individuels

- ✓ Visite guidée de l'exposition
Dimanche 4 décembre à 15h30, réservation recommandée
- ✓ Conférences thématiques à 15h30 :
 - . 5 novembre : par Anne Lajoix
Jean Van Dongen, praticien d'A. Maillol
 - . 26 novembre : par Olivier Lorquin
Maillol et Marly
 - . 3 décembre : par Jürgen Klötgen
Montval, Maillol, Kessler : la République des arts à la croisée des nations (1900-1945)
 - . 21 janvier : par Eric Forcada
Le Papier Montval de Maillol. Centenaire d'un papier de légende (1911-2011)

Tarifs : 5.00 € / 4.20 €

Réservation recommandée

⇒ Les adultes en groupes

Sur réservation, visite guidée de 10 à 30 personnes, durée 1h30

du mardi au samedi : de 9h00 à 12h00
et de 14h00 à 16h45

le dimanche : de 14h00 à 17h30

Jeune Public

⇒ Pour les individuels

- ✓ Visite-enfants : le mercredi à 15h30
Pour les 6-12 ans, gratuit, sur réservation
 - 12 octobre *L'Action enchaînée*
 - 9 novembre *L'art du papier*

✓ Vacances au musée

Ateliers d'arts plastiques, de théâtre et de danse pendant les vacances d'automne

⇒ Les scolaires

De la maternelle au lycée
Sur réservation, visite-ateliers : ateliers d'arts plastiques, de théâtre ou de danse contemporaine
Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

⇒ Les centres de loisirs

Tous les mercredis et pendant les vacances scolaires de 9h à 12h et de 14h à 17h

Le détail de toutes les activités est également disponible sur le site www.musee-promenade.fr

⇒ Publication

A l'occasion de l'exposition, *Le Vieux Marly*, qui édite chaque année une revue, consacre son numéro 2011 à Maillol.

Numéro spécial : *Maillol et Marly*, ~ 100 p. , 25 €

Articles d'Eric Forcada, Christine Kayser, Anne Lajoix, Pierre Ladure, Xavier Loiseleur des Longchamps, Pierre Nickler.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



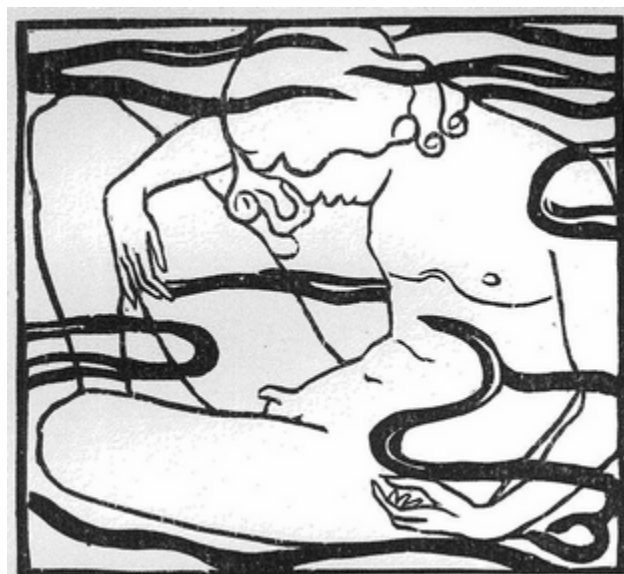
Aristide Maillol, *L'Action enchaînée*, 1905, 220 cm, bronze, . Coll. : Courtesy Galerie Dina Vierny, Paris, © ADAGP, Paris, 2011, photo Jean-Alex Brunelle.



Aristide Maillol, *La Jeune fille accroupie au chignon pointu*, 1900, 16 cm, bronze. Coll. Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, Paris, © ADAGP, Paris, 2011, photo Jean-Alex Brunelle.



Aristide Maillol, *Nu de dos*, 1911, 36 x 27 cm, fusain sur papier Montval. Coll. Courtesy Galerie Dina Vierny, Paris © ADAGP, Paris, 2011, photo Jean-Alex Brunelle



Aristide Maillol, « Hylas disparu dans la fontaine », gravure sur bois, illustration pour *Les Eglogues* de photo Virgile, publié en 1926 par Cranach Press. Coll. part. © ADAGP, Paris, 2011.

MAILLOL ET MARLY

L'exposition présente diverses créations réalisées entre 1900 et 1941, années au cours desquelles Maillol partage sa vie entre ses deux ateliers : celui de Banyuls et celui de Marly-le-Roi.

Aristide Maillol arrive à Marly en 1903 et occupe deux maisons avant d'acheter un terrain rue Thibaud. Marly et ses alentours sont, au début du siècle, des lieux de villégiature pour les artistes, musiciens et écrivains. L'agriculture y est encore très présente. Le quartier choisi par Maillol est entouré de vergers. Le village présente ainsi de multiples attraits pour Maillol : proximité de Paris, présence d'amis artistes à quelques kilomètres et environnement bucolique.

Il fait construire sa maison selon ses propres plans car il se dit « très architecte ». Une description du lieu est mentionnée par le comte Kessler, qui sera bientôt un proche de Maillol, dans son journal. Alors qu'il vient d'acquérir deux statuettes de l'artiste auprès du marchand parisien Ambroise Vollard, Kessler se rend à Marly le 21 août 1904 et note : « Ce dernier [Maillol] habite une toute petite maison très primitive, très campagnarde, entourée de grands jardins fruitiers. Nous frappâmes à la porte (point de sonnette), sa femme apparut sur le petit balcon et cria en direction du jardin : « Aristide, Aristide ! » Vint alors un paysan en blouse bleue, un chapeau de paille à larges rebords enfoncés sur la tête. Il nous salua de façon un peu rustique dans une sorte de patois, ne se présenta pas davantage et ne s'enquit pas non plus de nos noms. Nous avons affaire à Maillol tout simplement : la quarantaine, longue barbe noire pas taillée, des yeux bleus lumineux et très expressifs, maigre, type espagnol prononcé, nez aquilin. Il nous conduisit aussitôt dans son atelier, une petite cahute dans le jardin, et nous montra ses travaux. »

En face de sa maison, séparé par un sentier, Maillol installe un petit atelier, de cinq mètres sur quatre, flanqué d'un hangar, donnant sur la rue, d'où les passants peuvent apercevoir les sculptures en cours de travail. La présence de l'atelier suscite la curiosité des Marlychois comme l'illustre une photographie anonyme présentée dans l'exposition : des badauds en costume et chapeaux tentent d'apercevoir l'artiste au travail par-dessus la clôture du jardin.

Si l'atelier et la maison existent toujours aujourd'hui, les vergers ont disparu, remplacés par des villas depuis les années 1960.

Outre *l'Action enchaînée*, l'exposition présente diverses statuettes qui témoignent de la variété du style de Maillol. Celui-ci alterne en effet la représentation de corps charpentés qu'il associe à la Catalogne, avec celle de corps plus élancés, plus classiquement féminins.

Dans ces œuvres, la présence musculaire, physique, du corps du modèle est atténuée au profit de la ligne et de la verticalité. Celle-ci est souvent soulignée par un chignon haut, comme dans *La Baigneuse debout* (1900), *la Jeune fille accroupie au chignon* (1900).

Les dessins rendent compte quant à eux des talents de dessinateur de Maillol et de sa capacité à modeler le corps sur le papier. Utilisant alternativement le fusain et la sanguine pour souligner les lignes par un trait appuyé (dans *La Jeune fille aux herbes* de 1920), ou pour ombrer les seins et le ventre (dans *La Nymphe*, 1921), Maillol manifeste sa sensibilité au mystère féminin. Ces dessins ont tous un aspect fini qu'il s'agisse de dessins préparatoires pour ses sculptures ou d'études pour ses gravures.

Fusains, sanguines exécutés par l'artiste l'inspirent dans ses modelages et sont ainsi éparpillés dans l'atelier où les rayons sont chargés de bustes et de figurines. Les photographies prises par Brassäi à Marly durant l'été 1936 en témoignent tout comme elles illustrent les étapes de la création d'une sculpture. Ainsi, Maillol passe son été à modeler *La Montagne* qui est moulée à l'automne. Le plâtre est ensuite transporté à Montval dans l'atelier de Jean Van Dongen, son praticien rencontré à Marly en 1922. Maillol travaille alors le matin puis après le déjeuner s'en va à Montval passer l'après-midi à travailler dans l'atelier de Van Dongen.

Brassäi photographie les deux artistes dans leurs ateliers respectifs situés à peu de distance l'un de l'autre. C'est dans l'atelier de Van Dongen qu'est réalisée la statue monumentale de *La Montagne* en pierre. Van Dongen est aussi un sculpteur et un céramiste, dont l'œuvre éclipsée par celle de son frère Kees, s'inspire comme Maillol des civilisations méditerranéennes. Quelques céramiques de Van Dongen sont présentées dans l'exposition.

MAILLOL ET L'ESTAMPE

L'admiration du comte Kessler pour Maillol le conduit à lui proposer, dès août 1904, d'illustrer l'ouvrage de Virgile *Les Eglogues*, dont il projette la publication par sa maison d'édition, Cranch-Press, créée à Weimar en 1913. Maillol a alors fait très peu de gravures et n'a jamais illustré d'ouvrage. Cependant, en septembre 1904, Maillol et Kessler se sont rendus à Londres où ils ont admiré les frises du Parthénon au British Museum et découvert les estampes de William Morris, fondateur du mouvement Arts and Crafts. Si Maillol rejette le style médiéval et les formes complexes des motifs de Morris, il reprend cependant à son compte l'idée de fabriquer lui-même son papier en évitant les additifs chimiques. Il met bientôt au point un papier à base de tissus de lin, « moelleux et ferme » à la fois selon Kessler, qui décide d'en financer la fabrication.

Maillol et son neveu Gaspard installent donc, entre 1911 et 1912, un atelier de fabrication de papier, propriété du comte Kessler, dans une grange située dans le hameau de Montval. Le papier est baptisé « Vergé Montval ». Maillol en dessine le filigrane comportant les initiales MK (Maillol Kessler) surmontées d'une figure féminine, inspirée de *La Pensée* dite *La Méditerranée*, première commande de Kessler à Maillol.

Lors de la Première Guerre mondiale, la fabrique est dévastée à la suite d'une cabale nationaliste contre Kessler et Maillol. Les machines, propriété de Kessler, sont vendues par l'Etat. L'activité de Maillol graveur se poursuit néanmoins avec de nouvelles commandes, imprimées par Kessler, à Weimar et par Gaspard Maillol qui a reconstruit une papeterie au Mans. Aux *Eglogues*, achevées en 1912 et publiées en 1925, succèdent les *Géorgiques*. Ce dernier ouvrage, commandé par Kessler, en 1914, est finalement publié en 1937 et 1950 par Philippe Gonin, de même que les *Odes* d'Horace. En 1925, le brevet de fabrication du papier Montval est vendu par Gaspard à la société Canson & Montgolfier, qui le produit toujours.

Privilégiant la gravure sur bois qui lui permet de représenter les arbres, les animaux, les corps avec une vigueur primitive qui doit beaucoup à Gauguin, Maillol trouve dans l'estampe un complément à la sculpture.

Mieux que la sculpture aussi, la gravure permet à Maillol de peindre des scènes d'une grande force érotique. Elles sont gravées sur bois dans *L'Art d'aimer* d'Ovide, à l'eau forte dans le *Livret de Folastris* de Pierre Ronsard, lithographiées dans *Les Chansons pour Elle* de Verlaine. En 1908, l'artiste déclare en effet à Kessler que « des hommes et des femmes qui s'accouplent, ça pourrait donner quelque chose de très beau ; mais on ne peut tout de même pas faire ça aujourd'hui : on ne comprendrait pas. »

Les gravures de Maillol s'accordent au texte mais le transforment et le modernisent. Pour dépeindre ces travaux agricoles et la nature que chantent les *Odes*, l'artiste prête parfois aux personnages le costume des paysans catalans, pantalon long et fichu noué en arrière : il ne veut reproduire que ce qu'il a vu, et l'on ne voit pas dit-il, « de paysan nu labourer les champs »... Tout comme les paysages grecs, visités avec Kessler en 1908 lui avaient semblé proches de son cher pays catalan, le texte latin et son paysage arcadien évoquent pour lui la campagne de Banyuls.

Les gravures exposées, venues d'une collection privée et rassemblées par l'association *Le Vieux Marly*, rendent compte de cette double sensibilité de Maillol au paysage et à la beauté des corps.

LE MUSÉE-PROMENADE, « L'AUTRE MUSÉE DU ROI SOLEIL »

« *SIRE... MARLY !* », CETTE EXPRESSION, CHUCHOTÉE TOUT AU LONG DU RÈGNE DE LOUIS XIV, TÉMOIGNE DU PRESTIGE DU DOMAINE DE MARLY, L'AUTRE PALAIS DU ROI SOLEIL, UNE VERSION INTIME, UN SITE UNIQUE, CRÉÉ PAR ET POUR LE SOUVERAIN.

En 1679, Louis XIV décide de construire, dans le vallon de Marly, un château destiné à être un ermitage de chasse dans lequel le souverain pourra se retirer loin des tumultes de la Cour versaillaise. Le vallon marécageux est transformé en un écrin de verdure pour y bâtir un palais qui sera envié de toute l'Europe.

Château et jardin

Son originalité réside dans son architecture éclatée qui ressemble à un décor de théâtre. Les colonnades de verdure dissimulent les bâtiments colorés à fresque ; les statues animent les bosquets et les nombreux bassins. La merveilleuse Machine de Marly, objet de toutes les attentions, approvisionne en eau les deux résidences du Roi Soleil: Marly et Versailles.

Plaisir du Roi

À Marly, on s'amuse. Le souverain divertit ses invités par des promenades dans ses jardins enchanteurs, des jeux comme l'escarpolette, le mail ou encore la ramasse, «ancêtre» des montagnes russes. Le soir, les courtisans dansent, écoutent de la musique, jouent au billard, aux cartes... Etre invité à un Marly constitue un privilège réservé à la noblesse d'épée.

La fin

À la mort de Louis XIV, le parc délaissé par le Régent perd de son éclat. Louis XV et Louis XVI y viennent encore chasser mais le domaine ne jouit plus de la préférence royale. La Révolution n'épargne pas Marly qui est mutilé et disparaît définitivement sous l'Empire.

Originalité

Le château de Marly bénéficie dans l'imaginaire collectif d'un statut particulier. Lieu de plaisirs, l'absolutisme royal s'y exprime librement : aménagement du site, création de jardins exceptionnels, développement de l'hydraulique somptuaire avec bassins, jets d'eaux et cascade, statuaire d'un genre nouveau; tous ces éléments font de Marly un lieu unique.

LES COLLECTIONS



Situé dans le domaine de Marly, le musée propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire de ce site par ses collections d'objets d'art, d'archéologie et de sciences et techniques.

Une maquette, des tableaux, des estampes et des sculptures permettent d'appréhender le domaine royal ainsi que son décor sous Louis XIV et ses successeurs.

Des objets archéologiques témoignent des particularités du lieu : un pavillon des bains, des bassins de faïence destinés à des carpes...

Le XVIII^e siècle est évoqué par une salle consacrée d'une part à la favorite de Louis XV, Madame Du Barry, et d'autre part à Elisabeth Vigée-Lebrun, portraitiste de Marie-Antoinette, toutes deux résidentes de Louveciennes.

Le musée présente par des maquettes, des plans, des gravures, la machine de Marly qui reste ancrée dans les mémoires et participe au caractère mythique du lieu.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes
La Grille Royale - Parc de Marly
78430 Louveciennes

Tél. 01.39.69.06.26 Fax : 01.30.82.09.95

E-mail : contact@musee-promenade.fr

Site : www.musee-promenade.fr

Horaires :

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h00 à 17h30.

Fermé les jours fériés et du 24 décembre 2011 au 3 janvier 2012 inclus

Tarifs:

tarif plein : 4.00 € Gratuit : - de 12 ans

tarif réduit : 3.00 €

Accès : parking (coordonnées GPS 48°51'33''Nord / 2°6'21''Est)

- En voiture : accès de Paris par l'autoroute A13 (sortie n°6 - direction Saint-Germain-en-Laye) puis par la RN 186, jusqu'au rond-point.

- En transport en commun :

- Par le RER A :

direction Saint-Germain-en-Laye, puis bus Ligne 1 Mobilien Versailles / Saint-Germain-en-Laye, arrêt Louveciennes Village

- Par le train : de Paris Saint-Lazare

direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêts Louveciennes ou Marly-le-Roi, 20 minutes à pied.

Visites pour les groupes et les scolaires, sur réservation, à d'autres horaires.

Tarifs disponibles sur www.musee-promenade.fr

Commissariat scientifique :

Olivier Lorquin, président de la Fondation Dina Vierny- Musée Maillol

Commissariat général :

Christine Kayser, conservateur du Musée-Promenade

Contact presse

Anne-Sophie Moreau Tél. 01 39 69 06 26

Mail: publics@musee-promenade.fr